**UN AN APRÈS LE 6 OCTOBRE 2002 :**

**CANONISATION DU FONDATEUR DE L’OPUS DEI**

Voici un an, le 6 octobre 2003, le pape Jean Paul II canonisait Josémaria Escriva, place Saint-Pierre à Rome, devant une foule bigarrée de 500 000 fidèles. Cet acte a pour les catholiques la valeur d’un dogme de foi. Il canonise un double message : celui d’une vie au service de l’Église et la contribution à une société plus ouverte et pluraliste.

Une décision qui a la portée d’un dogme de foi

L’infaillibilité n’est plus guère à la mode. Mais dans une canonisation, le pape engage solennellement la sienne. C’est-à-dire que tout catholique se doit de croire, s’il est cohérent avec son Église, que saint Josémaria est au Ciel, et peut être montré en exemple à tous les fidèles, comme un modèle de sainteté.

La formule utilisée par le saint-père est éloquente : elle invoque *« l’autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ, des saints apôtres Pierre et Paul »* et celle du pape lui-même. C’est une définition : *« Nous déclarons et définissons saint le bienheureux Josémaria. »* Enfin, elle est valable *« pour toute l’Église. »*

D’ailleurs, lors de la Messe de canonisation, l’Évangile est lu en latin et en grec : manière symbolique de montrer que les deux poumons de l’Église, l’Orient et l’Occident, sont invités à s’incliner devant la décision inspirée du successeur de saint Pierre.

Ces décisions ne sont jamais prises à la légère. Les écrits, la vie du fondateur de l’Opus Dei ont été examinés, pesés et soupesés par les plus hautes autorités ecclésiastiques. Un procès a été mené en bonne et due forme, avec convocation de témoins de toute sa vie. De l’examen de toute une vie au service du Christ et de l’Église, il a été tiré la conclusion que cet homme-là était un saint. À chacun de refaire pour lui-même ce parcours intellectuel, en lisant les abondantes biographies historiques qui sont maintenant disponibles en français.

***Au service de toute l’Église***

L’Église tout entière est enrichie en profondeur par la vie du nouveau saint. Josémaria est en effet un exemple, mais aussi un maître de vie spirituelle, et l’initiateur d’une nouvelle dynamique au sein de l’Église.

*Un exemple de saint de la vie ordinaire.* L’Opus Dei a pour mission de proclamer l’appel universel à la sainteté, en particulier dans la vie de tous les jours : son fondateur se devait d’être le plus normal possible. On ne trouvera pas chez lui de stigmates ou de signes extraordinaires. Son enfance fut celle d’un garçon de son temps et de son pays. Jusqu’à l’âge de 15 ans, il n’avait pas pensé à se faire prêtre. Il fit des études juridiques et dut même, après son ordination, continuer à donner des cours de droit pour nourrir sa famille. Sa vie était faite de travail, de propreté et de bonne humeur. Il ne recherchait ni titres ni honneurs. Il mourut en ouvrant la porte de son bureau. Après Vatican II, qui proclame la sainteté comme l’objectif naturel de tout baptisé, que demander de plus ?

*Un maître de vie spirituelle.* Il plaisantait : *« Je m’appelle Escriva et j’écris beaucoup. »* Ses écrits spirituels sont nombreux et très diffusés, traduits en plus de 80 langues : recueils de conseils comme *Chemin* ou *Sillon*, homélies comme *Amis de Dieu*, méditations sur le Rosaire ou sur le Chemin de Croix… Œuvres très soignées littérairement, et dont le style simple et direct touche le lecteur à l’âme. À travers le tutoiement, la provocation, la confidence, ses phrases concises et profondes incitent le lecteur à se remettre en question, à s’engager sur des chemins de vie intérieure et de générosité. Sous sa plume, la Bible, les Pères de l’Église et les écrits des saints reprennent une brûlante actualité.

*L’initiateur d’une nouvelle dynamique au sein de l’Église.* Un saint, par sa vibration, augmente la température spirituelle de ceux qui l’entourent. L’Opus Dei est le fruit immédiat de la prière de Josémaria et de son désir d’accomplir la volonté de Dieu. Or, l’Opus Dei agit comme une tension, au sein de l’Église catholique, vers la sainteté. Une proclamation qui pouvait sembler sacrilège à certains, en 1928 : tout baptisé doit être saint ! Reprise par Vatican II, comme de nombreuses autres intuitions du Fondateur, elle se révéla riche de conséquences pour le renouveau spirituel de l’Église. L’Opus Dei, depuis 1982, est une Prélature personnelle, c’est-à-dire un organisme d’Église au service de l’Église. Accomplissement d’une devise d’Escriva : *« Servir l’Église comme elle veut être servie. »*

Une contribution à une société plus ouverte et pluraliste

Le nouveau saint avait une autre devise, caractéristique de sa vision large et ouverte : *« Aimer le monde passionnément. »* En effet, le monde, pour un croyant, est le chef-d’œuvre de Dieu, et le travail de l’homme a pour but de le parfaire encore.

La spiritualité d’Escriva est une spiritualité du travail. Le chrétien ne sera saint que s’il s’efforce d’accomplir son travail et de vivre sa vie familiale et sociale du mieux qu’il pourra. Avec les autres, il doit vivre l’ouverture, la charité, la tolérance. Il reste optimiste au milieu des difficultés, plein d’espérance pour ce monde qu’il contribue à construire. Par ses compétences et son souci éthique, il fait progresser l’humanité.

Les fidèles de l’Opus Dei sont généralement des gens mariés, ayant charge de famille et exerçant une profession. Le désir du Fondateur était que ces dimensions sociales, familiales et professionnelles soient unifiées et magnifiées par la foi. Le chrétien doit sublimer sa vie, son temps au service des autres et de la société.

Ce service ne peut se concevoir que dans l’amour de la liberté et de la tolérance. Bien avant Vatican II, Josémaria pratiquait un œcuménisme sans frontières. Il invitait les non-catholiques, et même les non-chrétiens, à travailler aux côtés des membres de l’Opus Dei comme Coopérateurs, pour des projets non-confessionnels et ouverts à tous : centres de formation ruraux, écoles professionnelles, résidences d’étudiants… Il suggérait de bâtir la vie sociale sur le socle, partagé par tous, des vertus humaines : la loyauté, l’honnêteté, le respect des autres.

Cet anniversaire, dans ses différentes dimensions, ecclésiale et sociale, peut donc être synthétisé dans une formule chère à Jean Paul II : une contribution à la « civilisation de l’amour. » C’est-à-dire une société plus juste, plus ouverte et plus fraternelle. N’est-ce pas la réalisation du rêve dessiné par le Christ dans les Béatitudes ?